

# Âge arabe

(Suite et fin)

Les révolutions en cours ont signé le réveil de la conscience arabo-musulmane dans les proportions révélées par les élections. Les peuples qui les ont faites ne sont pas entrés en démocratie, mais dans un nouvel âge qui peut les mener à la démocratie. Ce nouvel âge commencera avec la confrontation entre les tenants de la culture théocratique et les tenants de l'Etat démocratique, et se confirmera avec la définition d'une vie institutionnelle qui prenne en compte les valeurs musulmanes mais aussi la diversité des croyances, des opinions politiques et des ethnies. Le nouvel âge c'est une ère, une étendue de temps durant laquelle il faudra réunir l'une après l'autre les

El-Ibrahimi en Algérie. Ce sera, à long terme, l'acquis le plus extraordinaire de ces révolutions, quand elles auront réconcilié l'homme arabe avec la modernité, la citoyenneté et le reste de l'univers.

La promesse de cet acquis est infiniment plus importante que le renversement des régimes dictatoriaux. C'est ce qu'il faut déjà comptabiliser comme gain historique.

Le nouvel âge s'imposera, le cours de l'Histoire le dicte et l'exemple de pays musulmans non arabes comme la Turquie, la Malaisie et l'Indonésie qui ont beaucoup avancé sur la voie de la modernité et de la démocratie le montre. Il résultera de la convergence de trois évolutions :

tis uniques et en partis-alibis servant de devanture au despotisme. La république et le multipartisme n'étaient que des trompe-l'œil, ils cachaient des régimes autoritaires et prédateurs qui, allant au bout de leur logique, voulurent devenir carrément des dynasties.

L'islamisme radical, avatar violent de la culture théocratique, a capitalisé au fil du temps les déceptions et les frustrations des peuples, et fini par se présenter en alternative à l'échec des élites modernistes civiles et militaires.

Aussi, lorsque les révolutions arabes ont renversé les rapports de force au profit des peuples, ceux-ci s'empressèrent d'en remettre les bénéfices au courant islamiste dit modéré, jugeant qu'il n'a pas été partie prenante à un siècle de direction moderniste aux résultats peu probants.

Avec sa vision différente de la politique et des affaires internationales, son discours nouveau et ses nouveaux visages, il leur paraissait incarner idéalement le changement.

Aujourd'hui qu'ils sont aux responsabilités et confrontés aux réalités internes et externes, les partis islamiques sont obligés d'adopter le profil de partis de gouvernement ou disparaître comme acteurs politiques. Les peuples, ayant recouvré leur dignité et leur liberté, reprendront confiance en eux-mêmes et s'impliqueront dans la vie politique, développant ainsi leur sens critique et leur sens des réalités.

La «majorité silencieuse», celle qui ne vote pas et qui se plaint par la suite du choix des autres, comprendra l'importance de l'urne sur sa propre vie et aura à cœur de s'investir dans la sélection des partis et des hommes qui dirigeront le pays. Chaque partie ayant accompli ces efforts, ayant réalisé ces évolutions, les forces qui animent la société finiront par converger vers des compromis et s'accepter mutuellement dans le jeu de l'alternance.

Un autre danger, plus imminent que celui de retourner au

Moyen-Âge, plane sur les peuples arabes qui viennent de se libérer, celui de l'anarchie. Si l'instabilité persiste au-delà du supportable, et que les gouvernements se succèdent comme dans un rodéo où les cavaliers se

spectre du «suicide collectif» si l'économie ne reprenait pas rapidement et que les gens ne retournaient pas à leurs activités.

En Tunisie, on en est au troisième ou quatrième gouvernement depuis le départ de Ben Ali,

**Le premier acte des révolutions arabes a été le soulèvement des peuples dans plusieurs pays en même temps, le deuxième la chute du régime, et le troisième les élections. Le quatrième sera celui de la mise au banc d'essai de l'islamisme.**

relaient sur le dos d'un cheval fougueux pour être aussitôt jetés à terre, il y aura péril sur la révolution. L'ancienne dynamique économique en Tunisie et en Égypte a été cassée et ne sera pas de sitôt remplacée par une nouvelle. Il faudra pour cela beaucoup de temps. Mais si le comportement social et les mœurs subissent de brutaux changements, l'investissement local et étranger s'en ressentira, ce qui compromettra la reprise dans des secteurs comme le tourisme, et aggravera la situation. Or, tout ce qui est retenu de l'islamisme, c'est qu'il piaffe d'impatience de changer les mœurs.

Les peuples sont plus exigeants avec les nouveaux pouvoirs qu'ils ne l'étaient avec les anciens. Ces derniers ne leur devaient rien tandis que les nouveaux leur doivent tout.

La liberté de manifester ou de se mettre en grève s'étant imposée d'elle-même, les médias s'étant ouvert à tout le monde, une masse colossale de doléances a surgi, impatiente et menaçante.

Il y a une quinzaine de jours, Moncef Marzouki et le nouveau Premier ministre étaient accueillis à Kassreïne aux cris de «Dégage!». Ils avaient appelé quelque temps auparavant grévistes et protestataires à une «trêve de six mois» pour donner sa chance au nouveau gouvernement. Marzouki avait même agité le

alors qu'en Égypte on ne les compte plus depuis la chute de Moubarak.

En Libye, des unités de combattants ne reconnaissent pas les décisions du CNT et refusent d'exécuter ses injonctions. Elles ne veulent pas désarmer et revendiquent une participation dans les instances dirigeantes. Des affrontements ont déjà eu lieu ici et là qui ne présagent de rien de bon. Dans ce pays où il n'y avait rien d'autre que la personne de Kadhafi et son absurde livre vert, tout doit être construit ex nihilo.

Les musulmans sont en 1432 quand le calendrier universel affiche 2012. Pour comprendre leurs difficultés à s'adapter à la démocratie, il faut les ramener à l'époque où les pays d'Europe sortaient de la chrétienté pour rentrer dans les Temps modernes sous forme d'Etats nationaux, quelque part à l'époque de Savonarole (1452-1498) qui avait créé à Florence un Etat théocratique avant de finir pendu puis brûlé pour son fanatisme.

Il ne faut pas juger les peuples arabes qui viennent de se libérer par comparaison avec les pays européens, mais par comparaison avec les peuples arabes, ou autres, qui ne sont pas soulevés contre le despotisme.

Au regard de ces derniers, ils ont fait un pas de géant pour rejoindre le troisième millénaire.

N. B.

**Les peuples qui ont consenti des sacrifices pour recouvrer leur liberté doivent savoir pourquoi ils l'ont fait et ce qu'ils doivent en faire. Ils doivent choisir dans quel monde ils veulent vivre : celui du despotisme des personnes, hommes providentiels ou hommes de religion, ou celui qui résulte du bon fonctionnement d'institutions démocratiques solides et transparentes, de la contribution de chacun au bien de tous.**

conditions nécessaires à l'établissement d'une vie nationale pacifiée et civilisée.

Chaque expérience en cours dans le monde arabo-musulman sera une source d'inspiration, chaque expérience aboutie deviendra un précédent, chaque précédent tendra à devenir une norme, et le tout donnera aux musulmans une nouvelle conception du monde. Cette évolution mènera à la pratique d'un islam éclairé, tolérant, comme celui qu'ont connu leurs ancêtres. L'important est que le chemin soit pris, que l'on se mette dans l'axe, qu'on regarde loin devant soi, par-dessus l'épaule des despotes et des ulémas obscurantistes car il y en a eu d'éclairés comme les cheikh Ben Badis ou

celle du courant moderniste, celle du courant islamiste, et celle de la conscience populaire. Elles ont commencé il y a un siècle, surtout dans les républiques, mais elles ont été retardées et contrariées par le despotisme intéressé par l'immobilisme chez les uns et les autres.

Le courant moderniste apparu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a enfourché des idéologies qui l'ont finalement éloigné de la majorité du peuple, de ses intérêts et de ses valeurs : marxisme, laïcisme (Iran des Pahlévis et Turquie de Mustapha Kémal), baassisme, libéralisme...

Ces idéologies ayant servi la cause de la libération et de la lutte contre le colonialisme ont été par la suite converties en par-

Publicité

## CONDOLÉANCES

Le gérant et les associés de la SARL DECOPLAST ainsi que son personnel présentent leurs sincères condoléances à leur collègue

**CHEKIKÈNE  
CHAÂBANE**

pour le décès de sa mère.

**«A Dieu nous appartenons  
et à Lui nous retournons.»**

**DECOPLAST-BLIDA**

## PENSÉE

Le 27 janvier 2012, cela fera une année que notre très cher époux, père, oncle et grand-père

**Hammoum Akli**

nous a quittés, laissant un vide irremplaçable. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

*Sa famille*



CONSEIL REGIONAL  
DE L'ORDRE  
DES MEDECINS  
DE TIZI-OUZOU

### CONDOLÉANCES

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de la fille de notre confrère, le **D<sup>r</sup> Khati Hamid de la clinique centrale de Tizi-Ouzou.**

En cette douloureuse circonstance, les membres du Conseil régional de l'Ordre des médecins de Tizi-Ouzou lui présentent leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant lui accorde Sa Sainte Miséricorde et l'accueille dans Son Vaste Paradis.

**«A Dieu nous appartenons  
et à Lui nous retournons.»**

**P/ le Conseil  
Le président  
D<sup>r</sup> A. Diboun**

000688/B13

## CONDOLÉANCES

Nadia Hadbi et toute sa famille de Aïn Bessem et de Paris, très affectées par la disparition tragique de leur ami de toujours

**Cherif Kheddami**

grande icône de la culture algérienne, présentent à toute sa famille leurs condoléances les plus attristées et l'assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.

Puisse Dieu accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

Repose en paix, Da Cherif

**«A Dieu nous appartenons  
et à Lui nous retournons.»**

62/B1

Epcom/B1

Alpub/B11